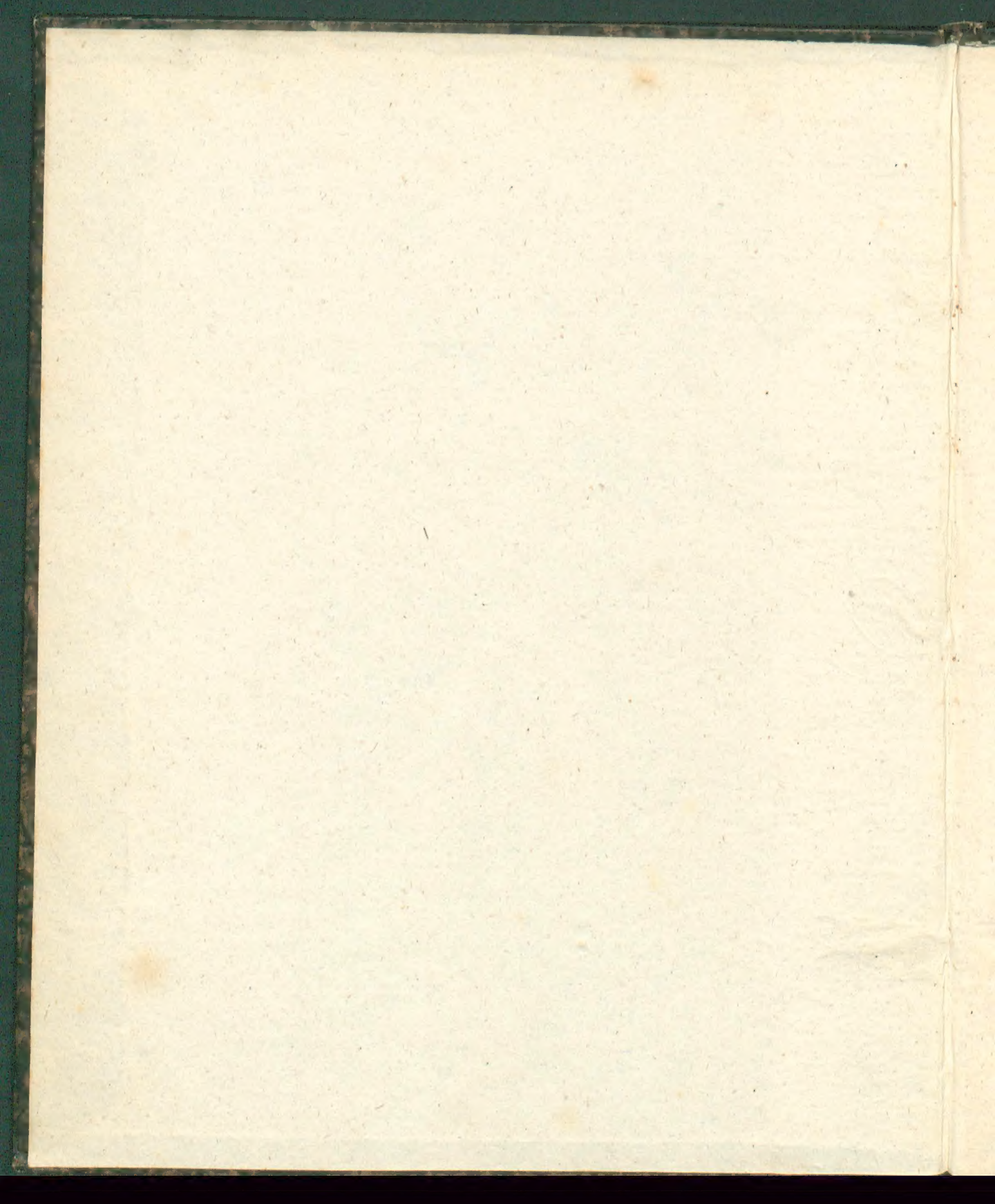


Ms. gall.  
Quart. 11.















Memoires  
pour  
servir à L' Histoire  
de la  
Demonologie

où l'on examine l'Origine, les Progres & la Décadence  
de la croyance du Diable, de la Magie, des Sorcieres  
& des Procès intentés contre eux.



*Il. Magn. Duc. in*

*1721*

*1721*

*1721*

*1721*



*1721*



§. 1.

Entre les differens genres de Superstitions, il y en a une qui est la plus ancienne, et la plus generalement repandue dans le monde; c'est la croyance du Diable, de ses Suppôts, des Esprits, des Spectres, des Revensans, des Fantômes, des Magiciens, des Sorciers, des Esprits-follets, & de mille autres chimeres pareilles. S'il est vrai que les Scavans n'ont jamais pu indiquer un País où les Notions d'un Être suprême, & d'une Religion positive fussent inconnues, et qu'on se sert même de cet argument pour prouver la necessité d'un Culte déterminé, il est certain aussi qu'on ne trouvera aucun Peuple, soit ancien, soit moderne qui n'ait adopté la croyance d'un mauvais Être, d'un Diable à sa façon.

§. 2.

Les Chaldeens, et les Perses forgèrent deux Divinités supérieures, dont l'une qu'ils nommèrent Oromasdes avoit la Direction du Ciel, et l'autre qu'ils appelloient Arimanius avoit celle de la Terre, & des Enfers.

Les Grecs, & apres eux les Romains appelloient Jupiter le Dieu du Ciel, & Pluton le Dieu des Lieux Souterrains. Le premier avoit une bonne, et le second une mauvaise reputation parmi eux.

§. 3.

À l'égard de l'opinion des Philosophes, on voit par le Livre de Plutarque des Opinions des Philosophes, & dans celui d'Apulée, où il a écrit la vie de Socrate, qu'ils divisent la Divinité en quatre qui descendent comme par degrés de haut en bas, et que les trois derniers degrés sont encore divisés en plusieurs autres qu'ils nomment Demons, Dieux inférieurs, & Herus. Apulée dit que Platon a divisé en trois toute la nature par rapport aux Esprits en particulier: estimant qu'il y a des Dieux supérieurs, d'autres Mitoyens, d'autres Inférieurs. Ils appelloient ces Dieux inférieurs Demons; terme qui signifie en Grec Mediateur. Platon dit, c'est par eux que nous viennent les predictions, les augures, le Culte des sacrifices, les Conjurations, les Oracles, & tout l'art de la magie.

Aeschine dit dans son Ctesias: O. terre, Dieux, Demons, Hommes, quiconque vous soyer qui desirés d'apprendre la verité.



Les Ames des Trepasés étoient appellées Manes, & on les tenoit pour des Esprits bienfaisans.

Les bonnes ames étoient nommées Lares, ou Dieux domestiques; <sup>erroient</sup> Diæmones à l'avantage selon qu'ils l'auroient mérités par leur mauvaise vie. On les appelloit Larves, Tantômes, nocturnes, & Spectres. Ils étoient distingués des genies. Il y a beaucoup de confusion, et d'obscurité dans les livres des Payens sur tous ces différens noms.

Les Druides, si fameux chez les anciens Gaulois croyoient la metempsychose, comme on le voit par le témoignage de Cesar Liv. 8. Chap. 18. Les anciens Egyptiens étoient de la même opinion; comme Herodote l'a écrit. Pitagore porta cette Doctrine dans la Grèce. Lactance nous explique bien clairement le sentiment de ce Philosophe Liv. 7. de primis Chap. 8. Socrate conduit les ames dans de certains Lieux où elles seront bienheureuses, ou tourmentées, sans le Corps. Il condamne celle des Méchans au Tartare, qui est un gouffre profond, et épouvantable. Il en fait sortir quatre fleuves, l'Océanus, l'Écheron, le Pyri flegeton, et le Cocyté.

§. 4.

Il est clair que le Dogme du Diable, & de ses Anges, des Spectres, de la Magie, du Purgatoire, et tout ce qui peut avoir rapport à cette partie de la Superstition est puisé dans cette opinion des Anciens, & en a pris son origine; Nous allons le prouver aussi brièvement que possible, et nous ferons voir ensuite les coups que les Philosophes modernes ont portés à cette erreur.

L'Inclination de l'homme se porte naturellement vers deux fins, qui sont 1) de savoir beaucoup, et 2) de beaucoup faire. Les anciens Payens faisoient servir les Dogmes de leur Religion à ce double but; ils prétendoient acquies par la divination une connoissance sans bornes, & produire par la Magie des effets dignes d'admiration. On peut ajouter à cela que les Législateurs politiques trouvèrent une grande utilité à se servir des Oracles, & des Augures pour gouverner le Peuple selon les circonstances, & que les Pretres étoient encore plus directement intéressés à diriger toutes ces choses vers leur avantage. Il n'en falloit pas davantage pour introduire dans le monde la



Croyance du Diable, et de toutes les visions qui ont été des suites de ce premier Dogme.

§. 5.

De là a pris naissance chez les anciens l'astrologie, l'art des Haruspices, les Augures, les Sortilèges, la Nécromancie, la Pyromancie, l'Aëromancie, l'Hydromancie, la Géomancie, la Chiromancie, & mille choses frivoles de cette nature, qui toutes tendoient à savoir des choses extraordinaires, & surnaturelles. La Magie avoit en vue l'ac-tion. A l' commencement les Mages étoient des honnêtes gens qui tâchoient de pénétrer les secrets de la nature par des moyens légitimes: on associoit même la magie aux mathématiques, à la médecine, & à la Théologie; mais dans la suite ces mêmes gens pour acquérir une haute estime parmi le Peuple, & à la Cour se servirent d'artifices, & de tromperies; ils n'épargnerent pas même le sang de quantité de personnes, et se firent craindre à la fin. Apollonius Tyranée, dont la vie a été écrite par Philostrate; Elymus qui résistoit à St. Paul dans les Actes des Apôtres Ch. 6, les Sages d'Égypte & ceux de Babilone; Moïse même, Daniel, les Sages d'Orient qui cherchoient le Roi des Juifs nouvellement né; tous ces Gens la étoient fameux par la magie.

§. 6.

Les Juifs, Peuple naturellement imbécile comme il paroît à chaque Page de son Histoire, et par conséquent plus superstitieux qu'une autre Nation, les Juifs disoit donnoient tête baissée dans le même Dogme. Moïse, qui étoit, Prêtre, Législateur, & Mage tout ensemble, n'eut garde d'obmettre le Dogme du Diable, et de tout ce qui ensuit dans sa Religion. Les prétendus miracles en Égypte n'étoient que des espèces de tours de souplesse, de Truqueur de gibecière. Il avoit d'ailleurs puisé sa Doctrine chez les Égyptiens, et on en voit les rapports en mille endroits. Dans toutes les Prophéties, on découvre bien clairement ce même enthousiasme, cette obscurité, & cette ambiguïté qui fait le caractère des décisions des Oracles payens, & des réponses que rendoient les Mages, ou les Augures.



Le Dogme des bons, et des mauvais Anges s. Genies, ou Esprits: se trouve établi dans l'ancien Testament. Il en apparut aux Patriarches, selon le rapport de Moïse, Il en assista à l'embrasement de Sodome. L'Ange exterminateur détruisit l'armée de Senacherib. Il egorgea les Premiers-nés en Égypte.

Les Sorcieres estoient aussi connues: On en voit un fameux exemple en celle qui résidoit à Endor, et qui évoqua l'ombre de Samuel en présence du Roi Saül.

Un Passage fort remarquable, est celui où l'Écriture dit du Peuple d'Israël: Qu'ils ussient de Devinations, & qu'ils observoient le Cri des Oiseaux &c. Dans le Livre 2. des Rois Chap. 17. V. 17.

Les Juifs modernes sont tous remplis de ces superstitions, & ils faisoient ce Dogme de toutes les extravagances de leur Talmud. La Transmigration des ames de Pythagore est aussi recue parmi eux. Ils l'appellent Gilgul. Leurs Savans tiennent que les ames des Scelerats passent dans les Corps des bêtes, chaque ame selon la nature des pechiés qu'elle a commis. Ainsi l'ame d'un homme qui aura couché avec la femme d'autrui entrera dans un Chameau; parceque David dit: Pourtant je psalmodierai au Seigneur, Ki gamal alaj, parcequ'il m'a delivré du Chameau.

S. 7.

C'est cette meme Doctrine sous différentes formes, & dénominations qui se trouve repandue chez tous les Peuples du monde connu; ainsi que Bekker l'a fait voir dans son Monde enchanté, d'une maniere si claire, et si precise, qu'on ne sauroit assez admirer son érudition, & le travail penible de ses recherches. Il parcourt pour ainsi dire tout le Globe, & fait voir que la croyance du Diable, & du sorcilege des Anciens Payens est encore aujourd'hui établie partout, et qu'il n'y a de différence qu'entre les modes.

S. 8.

Ce qui nous regarde plus particulièrement, c'est l'origine, les progrès, & la Decadence de cette Doctrine sous le Christianisme. Il est certain que la grande lumiere de



X  
L'Evangile n'a pu dissiper les ténèbres de cette superstition, & qu'il a fallu le secours, ~~supplément~~ de la Philosophie; cette vaine lueur si méprisée par les Théologiens; pour en découvrir tout le néant. On distingue ordinairement le Christianisme ancien, d'avec le moderne. Le premier comprend les 600. ans qui s'écoulèrent avant que le Pape, & Mahomet se fussent élevés. Or si l'on examine les Ecrits des Pères de l'Eglise de ces vi. premiers siècles, on les trouvera tout remplis de ces sortes de fables, et de visions. Tatien, Clement d'Alexandrie, Justin, Irénée, Origène qui vivoit dans le 3.<sup>m</sup> siècle, Tertullien, St. Athanasie, Lactance, St. Jérôme & autres autorisent tous ces vains des Anges, & des Demons. St. Augustin paroît le plus réservé à cet égard. Origène au contraire donne un tour bien comique aux paroles que Dieu dit à Job chap. 40. v. 44. & il insinue que Dieu forma au commencement le Dragon, le Behemas, pour servir de risée à ses Anges. C'étoit donc le Bouffon de la Troupe.

Quelques uns des premiers Chrétiens se méquoient des Conjurations des Esprits, & des Sorcèleries, mais d'autres y auroient foi, & les pratiquoient même. Justin Martyr par exemple qui vivoit dans le 2.<sup>m</sup> siècle fait voir dans sa seconde apologie, qu'il reconnoissoit de la vertu, & de l'efficacité dans les Sorcèleries des Payens. C'est de l'éloque P. 65. St. Cyrille se présente dans le 3.<sup>m</sup> siècle, & enfin on n'auroit point fini si on vouloit rapporter toutes les extravagances que les Pères débitent sur cet article.

### §. 9.

Pour ce qui est du Christianisme moderne, ou de la Religion Romaine, on y a introduit à peu près la quintessence de toutes les fables que les Payens, les Juifs, les Mahométans, & les premiers Chrétiens ont eû sur le sujet des Diables, & des Sorcèleries. Thomas d'Aquin fait la multitude des anges innombrable. Gaspard Schot fait monter leur nombre à mille fois mille millions. Il les divise en classes, & sait, comme s'il l'avoit eû à travers d'un Cristal, les fonctions, & le pouvoir de chacun des bons, ou mauvais anges. Thyrus divise les Diables en trois Seminations spirituelles, & en neuf Chœurs. L'Histoire des Diables de Loudun nous apprend qu'une nommée Elisabeth Blanchard étoit possédée par six Diables, par Ashtaroth, & le Charbon d'impureté, de l'ordre des



Anges, par Belzébud, & le Lion d'Enfer, de l'ordre des Arcanges; par Perou, & Mar de l'ordre des Cherubins. Le Livre de ~~Bodin~~ intitulé la Demonomanie est tout rempli de ces sortes d'extravagances. On en trouve aussi quantité dans Deltio. Le Regne du Purgatoire est admirable pour étayer une pareille croyance, & l'invent des exorcismes est fort propre pour en tirer parti. Il semble qu'on ne s'apperoit pas dans l'Eglise Romaine qu'on attribue au Diable, & aux Magiciens le pouvoir de faire tous les miracles que J. C. a opérés, et qui servent d'argument principal pour prouver sa Divinité.

Les Legendes contiennent un nombre infini d'exemples qui font voir que les Ames des Trepasés soit damnées, soit bienheureuses sont apparues aux plus saints hommes, & leurs apparoissoient encore.

La Religion Catholique fournit aussi trois moyens pour éviter toutes sortes de Diabres, et de Spectres, et pour les détourner. Le premier consiste dans une résistance vigilante contre leurs malices; le second dans la recherche de ceux qui sont coupables de ces abominations, & le troisieme dans les châtimens dont on estime que ces gens sont dignes. Voici les remèdes en détail que l'Eglise Romaine propose pour cela.

A l'égard du premier moyen, 1. Les Reliques des Corps Saints, 2. le Signe de la Croix, 3. l'Eau benite, 4. les agnus Dei; & 5. de prononcer le nom de Jesus, & d'invoquer la Vierge Marie sa mere. Il faut encore ajouter à ceci, 6. les Chandelles qu'on a coutume de consacrer les jours de la fête de la Purification, et 7. les Rameaux qu'on consacre le jour de Pâques-fléurris. Que de remèdes extravagans pour un mal chimérique!

Quant au second moyen, qui est la recherche des coupables, rien n'est plus ridicule, plus honteux pour la raison humaine, et plus barbare que les méthodes qu'on s'emploie pour découvrir les Sorcieres. Les Procès intentés contre les magiciens font horreur. Il semble que les Tribunaux de l'Inquisition soient sortis de leurs flancs. Les Juges établis pour prononcer sur les affaires de sorcilege, étoient des vrais Sophistes dans leurs cruautés. Si l'accusé pleuroit, on prenoit ses larmes pour des remèdes



et il étoit déclaré coupable; si il ne pleuroit point, c'étoit le Diable qui le torturoit, et le pauvre Infortuné perissoit également. Il en étoit de même de quatre épreuves usitées dans l'Eglise Romaine pour la découverte des Sorciers, qui sont un fer rouge, l'eau chaude, l'eau froide, & la balance.

La première de ces épreuves étoit nommée l'Oradel. Lors qu'un quelqu'un étoit accusé d'être Sorcier il juroit pendant 3. jours à la vue du Prêtre au bout desquels il alloit à l'Eglise. Le Prêtre revêtu de ses habits sacerdotaux mettoit sur des charbons ardents proche de l'Autel une cheville de fer arrosée d'eau benite; il chantoit le Cantique des 3. Enfans dans la fournaise, il disoit le Messe, il mettoit l'Hostie dans la bouche de l'Accusé, & prioit Dieu qu'il lui plût de découvrir le crime de Magie dont il étoit soupçonné, en permettant que sa main dans laquelle il alloit mettre le fer rouge se fut brulée, ou qu'il n'en ressentit aucune atteinte s'il étoit innocent. Ces prières étant achevées, il falloit que l'accusé fût neuf heures pas en portant le fer rouge dans sa main; apresquoi le Prêtre enveloppoit sa main, et scelloit la couverture qu'il y avoit mise. Le troisième jour on levoit le seuil pour considerer la main; si elle ne se trouvoit pas saine, & sans blessure, le malheureux accusé n'avoit qu'à se résoudre à être brûlé vif, tout couvert de papiers peints avec des figures du Diables.

Que d'honneurs, & de Riponneries! on appelloit une épreuve ce qui ne sauroit manquer d'arriver selon l'ordre de la nature, et ce qui seroit certainement arrivé au Prêtre même s'il en avoit fait l'essai. D'un autre côté si le fer rouge n'eut point brûlé la main de l'accusé on auroit crié au Sorcellage, à la Magie! Le pauvre Infortuné auroit également péri par les flammes.

La seconde épreuve n'étoit pas moins douloureuse. Il y avoit dans l'Eglise un chaudron plein d'eau bouillante, sur lequel on avoit fait les plus horribles Conjurations qui puissent être imaginées: apresquoi pour parvenir à la Condamnation, ou à la Justification de l'accusé, il étoit obligé de mettre son bras nud



jusques au coude dans l'eau bouillante à gros bouillons.

La troisième épreuve étoit celle de l'eau froide, dans les canaux, dans les ruisseaux, & dans les Rivières. Le Prêtre conjuroit l'eau, il lievoit le ponce de l'accusé à l'oreille, l'un sur l'autre en travers comme en forme de Croix, & il le jetoit ainsi dans l'eau. S'il alloit à fonds, il étoit condamné comme coupable.

La quatrième épreuve étoit celle de la balance. L'accusé y étoit mis d'un côté, & les poids de l'autre. Les poids étoient arbitraires; on regardoit la Corpulence de l'accusé, et on y proportionnoit les poids. Il falloit que son corps et les poids fussent d'une égale pesanteur pour sa justification; sans quoi il courroit risque de perdre ses biens, & sa vie. On prétend que la Ville d'Udembourg en Hollande reçut de l'Empereur Charles V. le privilège de peser les Sorciers. Le feu, étoit le châtiment de tous les Magiciens, & Sorciers en general.

#### §. 10.

Quoique Luther, & Calvin, ayent desillés les yeux du Public sur une infinité de superstitions, il est certain néanmoins qu'ils n'ont pas fait connaître assez clairement tout le Chimérique de la croyance du Diable, & des religions qui en sont une suite. Les ouvrages de Luther même sont tous pleins de fables, & de Contes qui roulent sur ces objets.

Dépendant comme les Protestans ne croient point de Purgatoire, & qu'ils n'admettent pas l'invocation des anges ni des Saints trépassés, ils ont affaibli par là de beaucoup le Dogme des apparitions, & des opérations des Esprits. Mais voici à peu près ce qu'ils ont conservé sur la Demonomanie.

Ils croient en general que les Anges ont été au commencement tous créés de Dieu, desquels une partie s'étant révoltée contre lui, ils sont devenus des Diables. Mais ensuite en continuant de parler du Diable, on en parle comme d'un seul, qui comme Ennemi du Genre humain, et principalement des Juifs,



indé et cherché continuellement l'occasion de leur faire du mal. On a par-  
tout une haute opinion de son intelligence, de son pouvoir, & de ses actions.  
On le conçoit ou du moins, on parle de lui comme étant unique, & cependant  
on le fait présent en tous lieux; il agit tout, il agit partout, il met la main à  
tout. On ne doute pas non plus qu'il ne se fasse des Pactes avec le Diable &  
les Magiciens, en vertu desquels tous les accidens arrivent. Le plus fameux  
de ces magiciens, ou Necromanciens en Allemagne a été un nommé Jean  
Faustus qui vivoit au commencement du xvi.<sup>e</sup> Siecle. Quelqu'un le disent  
natif du Pais d'anhalt, & d'autres de la marche du Brandebourg pres de  
Sollwedel. Il s'appliqua à la Theologie, à la medecine, & à l'astrologie  
judiciaire. Sous l'Empereur Maximilien I. George Rodolphe Wiedemann  
a fait l'Histoire de Faustus, toute chargée des Sorcèlages qu'il a faites. Philippe  
Melanchton qui vivoit dans le tems là en parle comme d'une affaire notoire.  
Et la fin, on prétend que le Diable la empoite. Les Auteurs Dramatiques  
Allemands ont trouvé ce sujet si beau pour le Theatre, que l'on voit jouer  
encore aujourd'huiy dans plusieurs endroits la Comedie du Docteur Faustus;  
où Arlequin est agreablement representé comme le Vallet de ce magicien qui  
s'appelloit Wagner. Il est à croire qu'en confond ce Fauste avec un autre  
natif de Mayence, qui s'associa avec Jean Guttemberg pour exercer l'art de  
l'Imprimerie, et qui vendit à Paris une si grande quantité de Bibles imprimees  
qu'on croyoit <sup>enioralors</sup> manuscrites qu'on le prit pour un Sorcier.

Ce n'est pourtant point l'Allemagne seule, où l'on ait vu regner cette  
ridicule manie. Les autres Pais estoient presque plus superstitieux encore.  
L'Angleterre où l'on s'est piqué depuis long tems de penser, a été la dernière



à se défendre de cette illusion. Le Roi Jacques, vi.<sup>e</sup> Roi d'Escoce, & premier Roi d'Angleterre de ce nom a écrit un Livre de la Demonologie dans lequel il fait des Descriptions si précises des Pactes que les magiciens font avec le Diable, qu'il semble que ce Roi lui même en ait vu les Originaux, ou qu'ils ayent été rapportés dans son Conseil. Dans le quatrième Chapitre du second Livre le Roi pose pour constant que les malins Esprits peuvent transporter les hommes au travers de l'air, ou revêtir eux mêmes diverses formes pour aller visiter les magiciens lorsqu'ils sont en prison. Dans le vii.<sup>e</sup> Chapitre, il dit qu'au tems du Paganisme, & du Paganisme, il se faisoit beaucoup plus d'apparitions, mais qu'on remarquoit que depuis la Reformation de l'Eglise Chretienne il s'en faisoit moins, & plus de Sortilèges. Touchant les apparitions des Lutins, & des Fantômes dont il est traité dans le troisième Livre, il n'y en a presque d'aucune sorte à quoi ce Prince n'ajoute foi, même aux Incubes, & aux Succubes, qui sont des esprits qui comme hommes se mêlent charnellement avec les femmes, & comme femmes avec les hommes. A l'égard des Possédés le Roi demeure d'accord que même les Prêtres Papistes peuvent expulser les Diables; mais sur les preuves qu'il faut avoir pour convaincre un homme du crime de magie, il dit seulement qu'il ne faut pas moins de 12. Témoins p. Ce n'est pas icy au moins une opinion populaire que j'allègue. Je pourrois citer quantité d'auteurs Anglois qui parlent de la même maniere. Revenons à l'Allemagne. La crédulité y a été des plus grandes sur cette matiere. On n'auroit jamais fini si l'on vouloit rapporter tous les exemples de superstitions à cet egard. En l'année 1662. on a imprimé encore à Amsterdam, et à Leipzig les faits, & gestes du Lutin Rübzahl, qui est un



Un Spectre montagnard habitant les montagnes de la Silésie. Le titre de ce Livre est Dæmonologia Rubincalli Silensii. La Westphalie, le Mecklenbourg, la Prusse, & quantité d'autres Provinces ont servi de Theatre à la cruauté des Inquisiteurs qui jugeoient des Sortilèges. On voit par-ci par-là les poteaux, & les restes de bûchers sur lesquels on faisoit expirer un nombre inombrable de pauvres innocens. Personne n'avoit plus à l'abri du soupçon; une vieille femme qui par malheur avoit les yeux rouges, & chassieux, étoit accusée infailliblement de magie; les épreuves ridicules dont nous avons parlé, servoient de preuves juridiques, & convaincantes, & une moitié du Peuple auroit fait perir l'autre, si la saine Philosophie n'eût enfin rappelée les hommes à la raison.

S. 11.

Balthazar Bekken Docteur en Théologie, & Pasteur à Amsterdam fut le premier qui tâcha d'éclairer la Hollande, & dans son monde enchante qu'il publia l'année 1693. il attaqua tellement la Doctrine du Diable, & des Sortilèges que tout l'édifice fut renversé. Il dit lui-même qu'il ne veut plus laisser Pierre sur pierre. Ce Livre qui détruit toute la croyance du Diable, & de la magie par des démonstrations tirées de la Philosophie, de l'Écriture S.<sup>te</sup>, & de l'expérience, souleva contre son auteur les Consistoires, les Classes, & les Synodes. On le somma de retracer ce qu'il avoit témérairement avancé dans cet ouvrage, mais il ne voulut point reconnoître le Synode pour Juge. Enfin la chose alla si loin qu'on prit la résolution de le déposer. Il se retira après avoir laissé une protestation par écrit. Les Bourguemaitres cependant lui laissoient sa pension, mais le Consistoire ne voulut plus le reconnoître pour membre, & parcequ'il ne croioit pas au Diable, on lui défendit d'approcher de la table du Seigneur. Il mourut à Amsterdam le 11. Juin. 1698. persistant dans ses sentimens.



son Ouvrage cependant fut bientôt traduit dans toutes les Langues, & f<sup>ut</sup> ouvrir les yeux non seulement à quantité de Particuliers, mais aussi aux Souverains. La Sorcellerie, & les Procès intentés contre les Sorciers tombèrent peu à peu. Le Parlement de Paris ne reconnoit point de Sorciers. Le Parlement de Rouen les brutoit autrefois, mais on ne le fait plus. Des l'année 1697. Jean Bruunemann Conseiller de l'Electeur de Brandebourg fit imprimer à Han<sup>no</sup>ver un Traité sur la justice Criminelle dans lequel il recommande aux Juges plus de circonspection dans les Procès contre les Sorciers, & exige des Indices, & des preuves si fortes, & si claires, dont jamais ces Procès n'ont été susceptibles.

Chretien Thamasius publia au commencement du Siècle ses Thèses abrégées sur le crime de la Magie. Elles contiennent 56. paragraphes. Dans le dernier il dit „quant à moi, comme je tiens toute la magie pour une pure fable, j'ose reconseiller à tous les Princes de ne jamais permettre qu'on intente un Procès, ou une Inquisition contre un Sorcier, ou une Sorcière, ni que les Tribunaux ou subalternes aient instruire un semblable procès. Il en est de même des pactes, que les hommes font avec le Diable. &c.

Les Raisons qu'il a alleguées dans les paragraphes précédens, pour en venir à cette conclusion, sont très ingénieuses, & il y a autant d'esprit que d'érudition dans ce petit Traité. Mais il s'en faut de beaucoup que Thamasius ne soit aussi hardi que Becker, ni qu'il aille aussi loin. Car voici ce qu'il dit. N. 7.

„Mais moi qui suis adonné à l'ancienne Philosophie des Esprits, je crois, & je comprends en quelque manière, que le Diable, le Seigneur des Tenebres, & le Prince dans les airs, est un être spirituel, & invissible, qui peut agir d'une manière spirituelle, et invissible sur les méchants, soit par le moyen de l'air, ou des parties subtiles terrestres, et aquatiques.

On est stupefait de trouver un pareil Galimathias dans un Ouvrage d'ailleurs aussi charmant, et écrit par Thomasius.



Plusieurs ouvrages anonymes ont paru depuis ce tems, qui tous ont donné des échecs au credit du Diable, & des Sorciers. Les Anglois, quoiqu'un peu tard, ont frappé tous les fondemens de ce système superstitieux. Enfin je crois que Wolff a achevé de le détruire tout à fait. Comme il demande une raison suffisante de toutes les choses qui arrivent dans le monde, les Philosophes, et les Magistrats se sont accoutumés à rechercher les causes naturelles des evenemens extraordinaires, avant que d'avoir recours aux Prodiges et aux Sorciles. Depuis ce tems on n'entend plus parler de magiciens. La mode en est passée; & s'il arrive encore qu'un Juge, ou un Tribunal subalterne accepte un pareil Procès, on le fait repentir de sa crédulité en le mettant à l'amande. On assure qu'un Procès intenté contre un Sorcier ayant été envoyé tout instruit par un Tribunal au Prima. Leveur in, celui-ci écrivit sur les Actes au lieu de sentence: On voit bien que M.<sup>rs</sup> les Juges ne sont pas des Sorciers.















